

Lendemain de fête... un peu de vécu

Ah, « tension ! », Mesdames et Messieurs quand dans l'instant, ça va commencer ! Installés bien gentiment, et depuis fort longtemps, sur un caoutchouteux « vallon », que d'attention nous avons dépensé pour y arriver !

Nous n'avions plus vingt ans, mais plein de chansons dans notre répertoire et un petit brin de folie qui nous a poussé à dire oui à Julie (Berès) lorsque parvint à notre chorale sa proposition : accompagner sa troupe sur la scène nationale du grand R à La roche sur Yon. La confiance de Patrice, valeureux chef de chœur, et quelque assurance grandie au fil des mois nous ont incité à nous lancer dans ce projet aussi inattendu qu'inespéré... rendez-vous compte : une occasion sans précédent de marier le chant choral et le théâtre, de mêler nos voix aux dialogues d'acteurs confirmés, il y avait là de quoi tenter plus d'un choriste, et une vingtaine d'entre nous releva le gant.

L'apprentissage du chant principal au sein de nos réunions hebdomadaires ne nous posa pas de problème particulier, outre la langue de Goethe, mais nous nous sentîmes quelque peu talonnés lorsque s'ajoutèrent impromptus au programme des AAA et des PAM PAM moins faciles à organiser dans nos mémoires saturées... Vint enfin le temps de la mise en place, sur le champ de ce magnifique complexe qu'est la salle du Manège.

Monsieur Germain et tous les intervenants du grand R et des Cambrioleurs (merci particulier à Stéphanie la chorégraphe et Julie la metteuse en scène) ont déployé leur sens de l'accueil et du service pour que chacun puisse se sentir rassuré et repéré, tant dans le lieu que dans l'architecture du spectacle dont nous découvrons les arcanes de l'intérieur. Le dédale des couloirs, en effet, n'avait rien à envier à celui de la mise en scène très complète qui voulait rendre compte des sursauts d'une vieillesse en déroute : trampoline, chaises au mur, armoire bancale, plancher désarticulé ou basculant constituaient un décor propre à nous faire comprendre les ambitions légitimes et tatillonnes de la metteuse en scène... et à nous pousser dans les limites de nos personnes déjà un peu fripées elles aussi : travailler le « pas de base » (ne regardez pas vos pieds !), évoluer en « banc de poissons » (gardez vos distances tout en restant rapprochés !), trotter en « autobus » (il ne faut pas de trous, donnez la main sans vous occuper du voisin !), tenir le corps (gardez les épaules en biais vers la sortie de secours !) et l'accord (écoutez les autres pour vous fondre dans leur son !) nécessitèrent des reprises opiniâtres, des améliorations laborieuses, des efforts assidus auxquels nous accédions à des rythmes aussi personnels que variés. Nous nous souviendrons longtemps de cette demi-heure de désarroi qui sévit lorsque nos 4 pupitres, confrontés dans le vase clos de la salle de danse, n'en pouvaient plus d'entonner le « Erkenne » par un accord convenable, et où chacun se sentait démunie de proposer au

groupe un moyen efficace pour retrouver l'harmonie... Loin de rechigner à la tâche nous n'avons pu qu'être reconnaissants à quelques-uns de nos camarades de bien vouloir renoncer à la scène pour une évolution qui requérait un groupe moins nombreux. Peu à peu le goût du peaufinage et le plaisir de la précision réussie nous ont rendus plus solidaires du reste de la troupe, du spectacle en gestation, et entre nous bien sûr, qui partagions intensément ce même temps fort. A cela s'ajoutèrent des moments joyeux ou cocasses, tel celui de l'essayage des costumes dont la garde-robe était censée convenir à plusieurs vingtaines de choristes de France et de Navarre de corpulences assurément très disparates ! Le bermuda de Christian caressait ses chevilles et les allusions à certaines brioches voyantes ne concernaient certes pas la pâtisserie vendéenne bien connue ! Les temps de pause ou d'attente - doit-on préciser qu'ils ne pouvaient qu'être nombreux - nous ont donné l'occasion de commenter à loisir nos états d'âmes, et même de retrouver celle de l'enfance lorsque Simone proposa une partie de mouchoir...

Tout cela pour en arriver à ce top fatidique du lever interminable d'un rideau de fer aux grincements susceptibles de nous faire perdre la note de départ engrangée dans l'oreille plus d'une minute avant. Ah, cette fameuse note du premier accord, dans l'obscurité d'une salle déjà vibrante de curiosité et d'attention suspendue... quel soulagement ce nous fut de l'entendre, claire et bien placée, nous permettant alors de glisser dans le confort d'une mélodie moins risquée, où le souci majeur était plutôt de ne pas « trop chanter » pour atteindre le recueillement et la « rondeur » demandée par Julie. Déjà le plaisir de l'artiste commençait à pointer lorsque, le dernier accord posé, nous avons quitté ce « vallon » du départ pour rejoindre la fuite du « banc des poissons ». Ils étaient d'ailleurs bien contents, ces alevins, de pouvoir se sentir à l'aise dans cette eau qui servit à un baptême de scène pour beaucoup d'entre nous. Les changements de costumes, facilités par la superposition préalable des couches de vêtements furent rondement menés et nous laissèrent un peu de temps pour assister, du coin de l'œil à une partie du jeu des acteurs. Ceux-ci nous ont montré à l'envi que la troupe des Cambrioleurs est en mesure de produire un spectacle de qualité, avec beaucoup d'artifices ou très peu, et que même les thèmes délicats de la vieillesse ou de la nudité ne sont pas trop ardues pour eux.

Si nous avons été nombreux à rester surpris par le galop du chronomètre tout au long de ce spectacle, l'intensité de ce moment exceptionnel nous aura, je crois, marqués assez fortement pour que nous puissions en retrouver le goût et l'émotion encore longtemps sans doute, et les partager à qui voudra bien les déguster avec nous. J'espère avoir été de ceux-là et je remercie toutes celles et ceux qui m'ont permis de participer dans l'intimité à cette superbe fête, destinée à connaître, je l'espère, de nombreux lendemains chantants.